
est de retour; on ne sait pourquoi, personne ne comprend sa conduite. Servés-moi d'interprète auprès de madame L..., et l'assurés de mon respectueux dévouement. Adieu, mon cœur. »

« 2 mai 1792.

» Je reçois toujours avec un nouveau plaisir, ma belle amie, les témoignages de votre amitié, mais ce qui m'afflige, c'est que vous soyés indisposée. Il paraît que c'est la suite de la petite vérole. Il faut vous ménager. Vous me demandés, mon cœur, ce qui est arrivé à Verson¹, toutes les abominations qu'on peut commettre, une cinquantaine de personnes tondues, battues, des femmes outragées : il paraît même qu'on n'en voulait qu'à elles; trois sont mortes quelques jours après. Les autres sont encore malades, au moins la plupart. Ceux de Verson avaient, le jour de Pâques, insulté un national et même sa cocarde : c'est insulter un âne jusque dans sa bride. Là-dessus, délibérations tumultueuses; on force les corps administratifs à permettre le départ de Caen, dont les préparatifs durèrent jusqu'à deux heures et demie. Ceux de

1. Village près de Caen, où mademoiselle de Corday allait fréquemment voir madame Gautier de Villiers, sa parente et son amie.

Verson, avertis le matin, crurent qu'on se moquait d'eux. Enfin, le curé eut le temps de se sauver, en laissant dans le chemin une personne morte dont on faisait l'enterrement. Vous savés que ceux qui étaient là et qui ont été pris sont : l'abbé Adam et de La Pallue, chanoines du Sépulcre; un curé étranger et un jeune abbé de la paroisse; les femmes sont la nièce de l'abbé Adam, la sœur du curé; et puis le maire de la paroisse : ils n'ont été que quatre jours en prison. Un paysan, interrogé par les municipaux : Êtes-vous patriote ? — Hélas ! oui, messieurs, je le suis, tout le monde sait que j'ai mis à l'enchère sur les biens du clergé, et vous savés bien que les honnêtes gens n'en voulaient pas. Je ne sais si un homme d'esprit eût mieux répondu que cette pauvre bête; mais les juges mêmes, malgré leur gravité, eurent envie de sourire. Que vous dirés-je, enfin, pour terminer ce triste chapitre ? La paroisse a changé dans l'instant et a joué au club; on a fêté les nouveaux convertis, qui eussent livré leur curé, s'il avait reparu chez eux :

Vous connaissés le peuple, on le change en un jour.
Il prodigue aisément sa haine et son amour.

» Ne parlons plus d'eux. Toutes les personnes dont vous me parlés sont à Paris. Aujourd'hui, le

reste de nos honnêtes gens part pour Rouen, et nous restons presque seules. Que voulés-vous? à l'impossible nul n'est tenu. J'aurés été charmée à tous égards que nous eussions pris domicile dans votre pays, d'autant plus qu'on nous menace d'une très prochaine insurrection. On ne meurt qu'une fois, et ce qui me rassure contre les horreurs de notre situation, c'est que personne ne perdra en me perdant, à moins que vous ne comptiés à quelque chose ma tendre amitié. Vous serés peut-être surprise, mon cœur, de voir nos craintes; vous les partageriés, j'en suis sûre, si vous étiez ici. On pourra vous dire en quel état est notre ville et comme les esprits fermentent.

» Adieu, ma belle, je vous quitte. »

Ces éloquentes pages, écrites par une jeune fille au début de la vie, dénotent une élévation d'âme et une rectitude de jugement qui sont l'apanage exclusif des belles et fortes natures.

La beauté de ces lettres coïncide, d'ailleurs, avec le portrait que trace de la vierge normande un contemporain¹.

« J'avais, dit-il, remarqué mademoiselle de Corday pour sa beauté noble et gracieuse. Sa taille

1. M. Louis Dubois.

était au-dessus de la moyenne, et pouvait même passer pour grande¹; ses formes paraissaient être classiquement proportionnées. Jeune, fraîche, si touchante et si belle; élégante, modeste dans sa pose naturelle, elle voilait d'une teinte de mélancolie la vivacité de ses regards; les plus harmonieuses couleurs paraient ses lèvres et ses joues; les onduleuses boucles de ses cheveux bruns et l'arc bien dessiné de ses noirs sourcils donnaient à sa figure, d'un ovale régulier, la plus ravissante expression; son œil bleu, à la fois spirituel, tendre et modeste, ajoutait un charme infini aux modulations douces et pures de son organe vocal; sa parole précise, fine et réservée, était remarquable par la justesse, la mesure, la netteté, et par le naturel d'une simplicité noble. Si l'on pouvait noter, dans tout le charme de leurs nuances, les inflexions délicates du timbre des phrases qui m'ont longtemps ému, j'aurais pu, durant plus de dix ans, rendre sensibles, sur le papier, les intonations harmonieuses et séduisantes de la voix de mademoiselle de Corday. »

L'héroïne de Caen, d'après ce portrait, avait la beauté physique unie à la beauté morale.

Je vais puiser une preuve de la bonté de cœur

1. Voir le passeport de Charlotte Corday aux pièces justificatives.

et de la grandeur d'âme de Charlotte Corday dans la lettre qu'elle écrivait, le 28 janvier 1793, au sujet de la mort de Louis XVI, à mademoiselle Rose Fougeron du Fayot¹.

Cette lettre, empreinte d'une mâle indignation, laisse, néanmoins, pressentir, chez notre héroïne, une pensée libératrice et patriotique :

« C 28 janvier.

» Vous savés l'affreuse nouvelle, ma bonne Rose, vostre cœur comme mon cœur en a tressailli d'indignation; voilà donc notre pauvre France livrée aux misérables qui nous ont desjà fait tant de mal. Dieu sait où cela s'arrêtera. Moi qui connés vos bons sentiments, je puys vous en dire ce que je pense.

» Je frémis d'horreur et d'indignation. Tout ce qu'on peut rêver de plus afreux se trouve dans l'avenir que nous prépare de tels événements. Il est bien manifeste que rien de plus malheureux ne pouvait nous arrivé. J'en suys presque réduite à envier le sort de ceux de nos parents qui ont quitté le sol de la patrie, tant je désespère pour nous de voir revenir cette tranquillité que j'avés espérée il

1. Depuis madame Riboullet.

n'y a pas encore lontems. Tous ces hommes qui devaient nous donner la liberté, l'ont assassinée, ce ne sont que des bourreaux. Pleurons sur le sort de notre pauvre France.

» Je vous says bien malheureuse, et je ne voudrés pas faire couler encor vos larmes par le récit de nos douleurs. Tous mes amis sont persécutés, ma tante est l'objet de toutes sortes de tracasseries depuis qu'on a sçu qu'elle avait donné asyle à Delphin quand il a passé en Angleterre. J'en fairés autant que lui si je pouvés, mais Dieu nous retient icy pour d'autres destinées.

» Le Capitaine a passé par icy en retournant d'Evreux, c'est un homme aimable et qui vous est fort attaché; je l'estime beaucoup pour l'affection qu'il vous porte. Je ne says où il est à présent; si vous le revoyés bientôt, rappelez-lui qu'il m'a promis une lettre de recommandation de M. de Veygoux vostre parent en faveur de mon frère. Je voudrés quelque jour lui revaloir ce bon office. Nous sommés icy en proye aux brigans, nous en voyons de toutes les couleurs, ils ne laissent personne tranquille, ça en serait à prendre cette République en horreur sy on ne savait que *les forfaits des humains n'atteignent pas les cieux...*

» Bref, après le coup horrible qui vient d'épouvanter l'univers, plaignés-moi, ma bonne Rose,

comme je vous plains vous-mesme, parce qu'il n'y a pas un cœur sensible et généreux qui ne doive répandre des larmes de sang.

» Je vous dys bien des choses de la part de tout le monde; on vous aime toujours bien.

» Marie DE CORDAY. »

C'est bien là le style énergique de la courageuse républicaine qui, lors des troubles de Verson ¹, répondit à une de ses amies, qui lui recommandait d'être prudente si elle ne voulait risquer sa vie :

« — On ne meurt qu'une fois, et ce qui me rassure contre les dangers de notre situation, c'est que personne ne perdra en me perdant. Je n'ai d'ailleurs jamais compté la vie que par l'utilité dont elle pouvait être. »

Les paroles de Charlotte Corday étaient alors un vague écho de l'avenir.

1. Ces troubles eurent lieu en avril 1792. Ils éclatèrent par une émeute, ayant pour motif le refus du desservant de la paroisse de prêter le *serment constitutionnel*. La majorité des habitants prit le parti du brave curé; mais la minorité, factieuse et violente, fit appel aux patriotes, et la garde nationale de Caen arriva avec deux pièces de canon. Le tumulte prit alors de fortes proportions et, sans l'intervention du directoire départemental, le sang eût coulé en abondance.

La vierge normande sentait déjà pointiller en elle le feu sacré qui armera son bras pour la délivrance de sa patrie!

Dieu préparait, dans le cœur de son envoyée, l'heure du châtiment pour le monstre avide de sang, qui, dans son délire, osait prendre le surnom d'*Ami du peuple*!